

haçant. On l'emmène. Une heure après, il avait déchiré ses vêtements. On le met au cachot. Quelques jours après, on essaye de l'admettre dans une famille. C'était Caïn ; il frappait ses compagnons comme il avait frappé son frère. Rien à faire, s'en garer comme d'un fauve et attendre.

Une nuit, le tambour bat dans les cours de Mettray. Tous les colons sont debout dans un instant. Un incendie vient d'éclater. On attend les colons de Mettray. Ces petits bandits vont se dévouer pour sauver la propriété d'autrui ; ces incendiaires vont mériter une médaille d'or comme celle que la ville de Tours leur vota plusieurs fois. *Voici la colonie !* Quand ce cri retentit au milieu d'un sinistre, on applaudit et l'on sait que le feu ne s'étendra pas plus loin.

Les rangs sont formés rapidement. Les colons qui sont pompiers en titre ont préparé les échelles et les pompes. Fière et presque grave, la *famille* qui, le dimanche précédent, a mérité de porter le drapeau d'honneur, le drapeau des Mettray, prend sa place, la place d'honneur, en avant.

M. Demetz fait la revue de ses enfants, examine, surveille. Tout à coup, il aperçoit le mauvais gars.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Mais m'sieu Demetz..... je vais avec les autres.

— Va te coucher..... tu n'es pas digne de t'exposer.

— Mais.....

— Tu n'aimes personne !..... laisse tes camarades se dévouer, va dormir !

L'enfant proteste, supplie, pleure. M. Demetz le fait sortir des rangs.

La petite armée est prête. Le clairon de chaque famille sonne le pas gymnastique et, l'éclair du dévouement aux yeux, tous partent dans la direction qu'indiquent les flammes rouges illuminant la nuit profonde.

Le mauvais gars était aux pieds de M. Demetz. Ses larmes rares d'abord, car il n'avait jamais pleuré, s'échappaient en torrents. Cette âme semblait se fondre.

— Monsieur Demetz ! monsieur Demetz ! je vous en supplie, criait-il en sanglotant, laissez-moi aller.....

M. Demetz s'éloigna, puis revint sur ses pas.

— Me promets-tu de changer de conduite, d'être bon ?

— Je vous le promets !

— Eh bien ! rejoins tes camarades.

L'incendie dura toute la nuit. Les colons ne revinrent que le lendemain matin. Quand on procéda à l'appel dans la cour avant de rompre les rangs, le mauvais gars manquait.....

Pas de doute, il avait filé dans la bagarre.

— En voila un qui est complet, dit M. Demetz.

Au même moment un petit groupe parut devant la grille. Quelques paysans portaient un blessé sur un brancard.